



# **UNIAPAC FOUNDATION**

## **ENTREPRISE ET FOI**

*Philippe de Woot*

**OPINION SERIES n°11**

**May 2014**



## ENTREPRISE ET FOI

Philippe de Woot

A la question de savoir si la foi peut changer l'entreprise, je répondrais oui, car en transformant le comportement des acteurs économiques, la foi peut changer la culture même de l'entreprise. Elle peut le faire de trois façons : en rendant ces acteurs plus prophétiques et plus libres d'oser critiquer le système qu'ils animent; ensuite, en les amenant à s'interroger sur le sens et les finalités de l'économie ; enfin, en donnant vie dans l'entreprise aux valeurs de l'évangile. Qu'est-ce d'autre que la participation de tout chrétien à la fonction prophétique du Christ, à sa fonction royale et à sa fonction sacerdotale ?

### 1 L'entreprise et le système

#### ***Un modèle performant***

Notre modèle économique est celui de *l'économie concurrentielle de marché*. Avec des nuances diverses, il s'impose aujourd'hui à presque toute la planète. Ce modèle a montré son efficacité et sa capacité à créer de la richesse. Il a permis une croissance économique sans précédent dans l'histoire humaine. Bâti sur la liberté d'entreprendre, le libre-échange et la concurrence, il est par essence dynamique et créatif.

Le *marché* organise l'échange. C'est une conquête de la civilisation. Il remplace avantageusement le vol, le pillage et les razzias. Le commerce est source de contacts, d'ouverture et de liberté. Depuis les origines, les échanges ont été considérés, certes comme un moteur de développement économique, mais aussi comme un support du rapprochement des peuples et des évolutions culturelles. Comme le dit joliment Frederick Tristan, « Les Vénitiens sont de changeurs, mais quel génie ne faut-il pas pour transformer du sel et des poissons séchés en soieries et en épices, et celles-ci en Giorgione et en Palladio ! »<sup>1</sup>

Rappelons aussi que c'est *l'innovation* qui est au cœur de la concurrence véritable et que ce sont les technologies qui, dans la longue durée, lui donnent ses armes décisives. Notre système est, par là même, dynamique et créatif. Schumpeter a montré que la vraie concurrence était celle qui remplaçait l'ancien par le nouveau, qui tuait le produit existant

---

<sup>1</sup> Tristan, F., *Venise*, Editions du Champ Vallon, diffusion PUF, Paris, 1984



pour lui substituer un produit qui, jusque là, n'existait pas : c'est la fameuse *destruction créatrice*.

Bien que ce système ait beaucoup contribué au développement des pays qui l'avaient adopté, une mondialisation non régulée commence aujourd'hui à en montrer les limites et les dangers.

### ***Mondialisation et autonomie du pouvoir économique***

Les entreprises possèdent aujourd'hui *un pouvoir d'action considérable*. Elles maîtrisent et utilisent la plupart des ressources de la créativité économique : connaissances scientifiques et technologiques, finances, compétences organisationnelles, managériales et commerciales, réseaux de relations, d'influence, d'information et de communication. Pour un nombre croissant d'entreprises, ce pouvoir se développe à l'échelle mondiale. Les acteurs les plus dynamiques de la globalisation sont aujourd'hui les entreprises. Par leur dynamisme concurrentiel, les entreprises se sont adaptées plus vite à la mondialisation que la plupart de nos institutions politiques, sociales, juridiques, éducatives... Cela les met en position de force pour la conquête des ressources, les choix stratégiques, l'orientation et les rythmes de la croissance. Cela leur donne un pouvoir réel sur le développement des pays et des régions et pose clairement la question de leurs responsabilités sociétales.

Ce pouvoir est de plus en plus *déconnecté du politique et de l'éthique*. L'entreprise étant par excellence l'agent de la créativité économique et technique, on a cru longtemps que son action servait *automatiquement* le Bien Commun grâce aux vertus du marché et de sa fameuse « main invisible ». Aujourd'hui, cette croyance est mise en question. Au niveau global, les entreprises agissent dans un vide politique. La mondialisation économique avance beaucoup plus vite que la gouvernance mondiale et les régulations nécessaires. Elle échappe aux Etats-nations et impose progressivement sa logique à l'ensemble de la planète. L'action économique se déroule aussi dans un vide éthique. Notre modèle fonctionne selon une logique de moyens et non de fins : il s'agit de maximiser l'utilisation des ressources rares et des bénéfiques qui en résulteront. Il repose sur une modernité technique, managériale et financière et non sur des valeurs. Ce système est a-moral. Enfermé dans sa logique instrumentale, il tend à n'être plus conduit que par une pensée unique.



### ***Effets systémiques non voulus, dérives et dérapages***

Une telle situation produit des effets systémiques non voulus. Comme le disait Paul Valéry, « l'homme sait souvent ce qu'il fait, il ne sait jamais ce que fait ce qu'il fait ». Les effets systémiques non-voulus par les acteurs sont ce que les économistes, pour ne pas avoir à s'en occuper, appellent des *externalités*. Conduit par sa seule logique instrumentale, ce modèle devient de plus en plus ambigu et paradoxal. Tout en assurant une croissance économique sans précédent dans l'histoire humaine, notre modèle s'emballe, pollue, exclut, engendre des phénomènes de domination, d'injustice sociale et de déstructuration. Jamais notre capacité de créer de la richesse n'a été aussi grande et jamais le nombre absolu de pauvres n'a été aussi élevé; jamais nos connaissances scientifiques et techniques n'ont été aussi étendues et jamais la planète n'a été aussi menacée ; jamais le besoin d'une gouvernance économique n'a été aussi impérieux et jamais les gouvernements des Etats Nations n'ont été aussi désarmés.

### ***Fonction prophétique du chrétien***

**Beaucoup** de dirigeants d'entreprise chrétiens témoignent d'une approche basée sur la dignité de la personne. Ils s'efforcent, comme ils peuvent, de mettre en œuvre des politiques humaines reflétant les valeurs de l'Évangile. C'est un point majeur même si cette volonté est limitée par d'énormes pressions concurrentielles. Mais la critique du système économique qu'ils animent est souvent faible, superficielle ou inexistante, alors que la doctrine sociale de l'Église est beaucoup plus précise dans ce domaine, du moins sur certains points. C'est comme si ces dirigeants limitaient leur regard critique et leur engagement moral à la seule entreprise sans prendre en compte le modèle économique aux avantages et aux défauts duquel ils contribuent si activement. Et pourtant une question se pose avec une acuité toujours plus grande: peut-on agir de manière éthique dans un système qui ne l'est pas ? Peut-on rester chrétien en animant un modèle de développement qui ne cesse de bafouer les valeurs du Royaume.

Ne devons-nous pas davantage *interpréter les signes des temps à la lumière de la Foi* ? En ce faisant, ne devrions-nous pas devenir plus prophétiques ?

Dans la Bible, le rôle du prophète est fondamentalement éthique et c'est une éthique de l'action.

Tout d'abord, le prophète ne s'enferme pas dans le court terme. Il regarde au-delà de l'instant présent, il dépasse l'immédiat pour envisager les conséquences à long terme de



nos erreurs, de nos dérives ou de nos infidélités. Il est *tourné vers l'avant*.<sup>2</sup> Ensuite, il porte un regard critique sur la société, le pouvoir, le système où s'insèrent nos actions. Il dénonce les injustices, les oppressions et les aliénations de tous genres. Enfin, il rappelle la loi morale et les valeurs qui devraient nous éclairer et nous conduire. Il a le courage de dire « ceci est mal » ou « ceci est bien ». Il choisit son camp qui est, en général, celui des faibles, des pauvres et des opprimés.

S'il est vrai que *l'amour du pouvoir et la cupidité ont le privilège de l'infini*. (Valéry), la foi peut nous rendre la distance critique et la liberté qui nous délivrent de ces idoles toutes puissantes.

## **2 La finalité de l'entreprise et sens de l'action économique**

Si l'on veut éviter que les dérives actuelles se transforment en catastrophes mondiales, il est urgent de remettre l'économie sous l'égide de l'éthique et du politique. Dans un monde où tant d'organisations et tant de personnes n'ont plus d'orientation claire, ne faut-il pas repenser la raison d'être de l'entreprise et, au-delà des moyens, revenir aux fins.

Nous sommes ici dans le domaine de la recherche du sens. Définir la finalité de l'entreprise, c'est accepter de situer sa fonction dans les perspectives plus larges de l'éthique et du Bien commun, hors desquelles sa légitimité politique et morale n'existe pas.

### ***La créativité économique, fonction spécifique de l'entreprise***

C'est en l'ancrant dans la *spécificité* de l'entreprise qu'il faut repenser sa finalité. Cette spécificité, nous l'avons vu, se définit en termes d'initiative, de créativité et d'innovation dans l'ordre économique, technique et organisationnel.<sup>3</sup> Dans ces domaines, son action est fondamentalement *entrepreneuriale*.

---

<sup>2</sup> Vogels, W., *Les prophètes*, Lumen vitae, Novalis, 2008

<sup>3</sup> de Woot, Ph, *Should Prometheus Be Bound? Corporate Global Responsibility*, Palgrave-Macmillan, 2005 et 2009 ; voir aussi : *Lettre ouverte aux dirigeants chrétiens*, Desclée de Brouwer, 2009.



Si l'on observe les entreprises performantes sur une période de cinq ou dix années, il n'en est pas une qui ne se soit adaptée, transformée, renouvelée. Toutes ont évolué, toutes ont innové dans leurs produits, dans leurs marchés, dans leurs procédés ou dans leur organisation. Cette réalité marque leur action d'une note dynamique et créatrice. L'initiative et la créativité constituent le pivot de l'acte d'entreprendre. C'est ce qui justifie sa liberté et donne à son action sa dimension historique.

*Transformer la créativité en progrès*

S'interroger sur la finalité de l'entreprise et du modèle de développement qu'elle anime, c'est poser la question du progrès matériel, de ses orientations et de ses ambiguïtés. Si les acteurs économiques veulent que l'extraordinaire *créativité* de l'entreprise se transforme en *progrès* pour l'humanité, ils ont le devoir de l'orienter, de lui donner un sens en lui rendant ses dimensions éthiques et politiques. Pour penser l'entreprise et finaliser son action, le progrès économique n'est-il pas une base plus sérieuse que le seul profit?

Donner *un sens* à l'*action* de l'entreprise consiste notamment à réfléchir et à répondre aux questions suivantes :

Créativité économique et technique

pour quoi ?

pour qui ?

comment ?

Les réponses à ces questions ne peuvent être qu'éthiques et politiques. Si le système économique est a-moral, ses acteurs ne peuvent pas l'être sous peine de devenir irresponsables. Finaliser l'action économique consiste donc à insérer cette créativité spécifique et partielle dans l'ensemble plus large des activités humaines.

L'économique n'est qu'un sous-ensemble et ne peut dominer la société pour lui imposer sa vision limitée du progrès. D'autres formes de progrès existent dans les domaines : culturel, social, politique, spirituel, éducatif...

Si le progrès économique favorise certains d'entre eux, on ne peut cependant pas prétendre qu'il couvre tout le champ du progrès humain. On a vu aussi que les dérives du système actuel pouvaient conduire à des régressions et à des situations destructrices.



Dans cette perspective, nous proposons de définir la finalité de l'entreprise de la manière suivante : la création d'un progrès économique et sociétal de manière durable et globalement responsable.<sup>4</sup>

*La coopération à l'avènement du Royaume, fonction royale du chrétien*

Les théologiens chrétiens nous disent que la création est inachevée et que l'homme est responsable de son achèvement et de son humanisation.

*Un Dieu créateur a créé l'homme créateur...*

*Dieu a créé une création au sens actif du mot : chose en train de se faire...*

*L'homme est créé pour créer...Dieu n'a pas créé des choses, il a bien plutôt créé de la création, quelque chose qui a toujours à s'inventer et à être inventé, et où l'homme, créé créateur, joue le rôle insurpassable de co-créateur...<sup>5</sup>*

*L'humanité est de manière essentielle « pouvoir d'initiative ».La liberté humaine est ce pouvoir de commencer.<sup>6</sup>*

En d'autres termes, c'est par sa fonction spécifique de créativité économique et technique que l'entrepreneur individuel ou collectif peut être associé à la Création et à l'avènement du Royaume.

Sans finalité, la créativité économique et technique est ambiguë et peut être dangereuse. La tentation de la démesure, de l'hubris, est constamment présente. *Avec son savoir ingénu qui passe toute attente l'homme avance vers le bien ou vers le mal* (Sophocle). Prenons conscience des dangers d'un système prométhéen déchaîné qui trouverait sa légitimité dans sa seule supériorité technique, qui serait tenté par « l'illimité » et dont l'optimisme délirant tendrait à dominer le monde. Des choix sont nécessaires. C'est là que la foi peut faire une différence.

La bible et l'évangile nous invitent constamment à choisir :

---

<sup>4</sup> Global Responsible Leadership Initiative, *A Call to Action*, Bruxelles, 2005.

<sup>5</sup> Gesché, A., *Dieu pour penser. L'homme*, Cerf, 1993.

<sup>6</sup> Berns, T., Blésin, L., Jeanmart, G., *Du courage. Une histoire philosophique*, (à paraître en janvier 2010), Paris, Les Belles Lettres, collection « Encre Marine »



*Voici que je place devant toi le chemin de la vie ou le chemin de la mort. Choisis la vie. (Deutéronome, 30,15)*

*Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur.... Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie pour que toi et ta postérité vous viviez... Si tu n'obéis pas à la voix de Yahvé ton Dieu (si tu ne donnes pas une dimension éthique au développement) tu seras maudit en ville et tu seras maudit aux champs. Maudites seront ta corbeille et ta huche. Maudits seront le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, la portée de tes vaches et le croît de tes brebis...Le Seigneur déchaînera contre toi la malédiction et l'imprécation dans toutes tes entreprises jusqu'à ce que tu sois détruit et soudainement anéanti, jusqu' à ce que tu sois effacé de la Terre où tu vas entrer pour la posséder. Au-dessus de ta tête, le ciel sera d'airain, sous tes pieds, le sol sera de fer....Le Seigneur te mettra en déroute devant tes ennemis...Il te frappera de démence, d'aveuglement et d'hébétude d'esprit... (Deutéronome, 28, 15-28)*

### **3 Remettre des valeurs au cœur de l'action économique**

Des nouvelles pratiques de responsabilités sociales (RSE) apparaissent dans un nombre croissant d'entreprises. C'est un pas intéressant dans la bonne direction. Mais l'entreprise ne deviendra socialement responsable que si elle dépasse les simples « bonnes pratiques ». Si le mouvement des responsabilités sociales de l'entreprise consiste à coller des étiquettes nouvelles sur des pratiques anciennes, il ne deviendra pas une force de transformation. Ce mouvement ne parviendra à influencer notre modèle de développement que s'il élargit la finalité même de l'entreprise ainsi que son rôle dans la construction d'un avenir global collectif.

Ce qui est requis, c'est une *transformation de la culture de l'entreprise* suffisamment profonde pour rendre à l'activité économique ses dimensions éthiques et politiques. Il s'agit moins de changer les mécanismes du système en risquant de perdre sa créativité que d'amener ceux qui l'animent à dépasser la seule logique des moyens pour se hausser à celle des fins. Il s'agit moins d'en transformer les structures que d'en changer la culture et, par là, les orientations. Cela va bien au-delà d'un nouvel habit pour le modèle traditionnel dominant. La culture est l'ensemble des systèmes symboliques qui servent à produire les interactions sociales<sup>7</sup>. La culture est un processus organique qui mobilise l'ensemble de l'organisation. Elle constitue, en quelque sorte, les gènes de l'entreprise.

---

<sup>7</sup> De Smedt, T, *Les nouvelles techniques médiatiques imposent-elles une nouvelle culture ?*, Exposé à l'Académie Royale de Belgique, le 02-02- 2013.



Elle contient les valeurs qui vont orienter ses décisions, ses comportements et le climat de toute l'organisation. Quittons définitivement l'idéologie étriquée de Milton Friedman qui a osé prétendre que la seule responsabilité sociale de l'entreprise est de maximiser le profit pour l'actionnaire... Cette vision à courte vue a profondément marqué la pensée néolibérale. Il faut en sortir. Il s'agit alors de réorienter et de rééquilibrer les rôles-clés de l'entreprise : l'initiative économique (*entrepreneurship*), la conduite d'organisations innovantes (*leadership*) et la citoyenneté responsable (*statesmanship*).

### ***Entrepreneurship : orienter la créativité économique et l'innovation***

Définir la finalité de l'entreprise par rapport au Bien commun peut nous aider à transformer notre *créativité* économique et technique en véritable *progrès* pour la société. Cette approche influencera nos choix stratégiques, nos structures et nos comportements de gestion. Nous attacherons ainsi une plus grande attention aux conséquences sociétales de nos décisions et aux « externalités » de nos actions.

Cela nous aidera aussi à orienter notre capacité créatrice vers les grands défis de notre temps pour la mettre au service des causes planétaires urgentes comme le climat et l'environnement, la pauvreté et les inégalités, les besoins non-solvables, l'éducation,...

Une perspective chrétienne intéressante est d'orienter davantage notre capacité créatrice vers « le bas de la pyramide ». Tenter, en innovant, de satisfaire des besoins moins solvables en allant à la rencontre des plus démunis peut contribuer à les sortir de l'extrême pauvreté. Tenter d'éveiller leur esprit d'entreprise, peut être aussi une façon d'initier une véritable dynamique de développement. Quelques exemples sont déjà visibles et convaincants : la Grameen Bank et le microcrédit, le Transformational Business Network, Danone Communities, Essilor et Aravind en Inde, la Fondation Shell, Lafarge en Afrique du Sud,...

Certains chercheurs travaillent sur une hypothèse nouvelle et forte : l'entreprise qui va volontairement à la rencontre de la pauvreté, de la fragilité, des handicapés, des exclus, peut être elle-même transformée en profondeur et changer sa finalité, son état d'esprit et sa culture.<sup>8</sup> Si cette hypothèse se vérifiait, elle pourrait éclairer un des liens les plus vivants entre l'évangile et la co-création entrepreneuriale.

---

<sup>8</sup> Ivan le Mintier, Communication aux Bernardins, le 9 octobre 2010 ; *Oblat de l'abbaye de Fleury et entrepreneur social*, in Renaissance de Fleury, Avril 2011.



### ***Leadership : éthique et développement des personnes***

Le management ne suffit plus. Si nous voulons rendre à l'activité économique sa dimension éthique, nous n'avons pas seulement besoin de managers ou d'administrateurs mais d'un nouveau leadership : des leaders « porteurs de sens », des leaders « architectes de la conscience de l'entreprise »<sup>9</sup>, des leaders « ethical stewards ».

Rappelons-nous toujours que *l'éthique commence au premier cri de souffrance humaine*. Elle nous empêche d'être indifférent à la souffrance de l'autre, a fortiori si c'est nous qui l'avons causée.<sup>10</sup>

D'une manière positive, on peut définir l'éthique comme *une dynamique de vie qui cherche toujours la solution qui apportera le plus d'amour*.<sup>11</sup>

*Aimez-vous les uns les autres, c'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples*. Nous sommes loin des organisations de culture purement instrumentale dont le climat ressemble souvent à celui que décrivait La Bruyère : *Amitiés de cour, foi de renards et société de loups*.

Pour les dirigeants et les cadres, le prochain le plus proche est évidemment le personnel de l'entreprise auquel s'ajoutent les parties prenantes (*stakeholders*) comme les fournisseurs, les clients, la région, etc.... Il importe de les faire participer aussi pleinement que possible à la mission collective de création. Il s'agit aussi de les développer et de les motiver en leur donnant des responsabilités. La doctrine sociale de l'Eglise est explicite à cet égard. Les salaires, les conditions de travail, la santé sont des éléments essentiels, mais la clé de la dignité au travail est le degré de responsabilité que l'entreprise confère aux travailleurs. L'encyclique *Mater et Magistra* est parfaitement claire et exigeante sur ce point.

---

<sup>9</sup> Kenneth Goodpaster

<sup>10</sup> Voir Fourez, C., *La construction des sciences. Introduction à la philosophie et à l'éthique des sciences*, De Boeck, 1988.

<sup>11</sup> Cochinaux, Ph., *L'éthique, Fidélité*, 2007.



*Si les structures et le fonctionnement d'un système économique sont de nature à compromettre la dignité humaine de ceux qui s'y emploient, à émousser en eux le sens des responsabilités, à leur enlever toute initiative personnelle, nous jugeons ce système injuste, même si les richesses produites atteignent un niveau élevé et sont réparties selon les lois de la justice et de l'équité.<sup>12</sup>*

Choisir la dignité humaine comme valeur centrale crée une différence fondamentale dans les relations, le climat, la participation et le développement des personnes. Les pressions concurrentielles actuelles menacent ce type d'approche mais il est essentiel de la garder. Au-delà du prochain proche, ne faut-il pas élargir la responsabilité des acteurs économiques aux dimensions du système lui-même et s'interroger sur ses aspects négatifs et sur les conséquences de la globalisation et de ses dérives ? Si l'éthique commence au premier cri de souffrance humaine, ne faut-il pas écouter la clameur de ceux que notre modèle de développement, notre logique instrumentale, notre pensée unique, font souffrir d'une manière ou d'une autre ? Les écouter directement quand c'est possible ou leurs porte-parole qui commencent à se multiplier.

### ***Statesmanship : Bien commun et politique***

Comme acteurs économiques, il est important de reconnaître une interdépendance sociétale ainsi que la nécessité et l'urgence d'une transformation de notre système économique en un modèle de développement plus juste et plus durable. Ne faut-il pas en faciliter l'émergence ?

Cela suppose de participer davantage à la recherche et à la définition du Bien commun de notre époque et de contribuer à le construire chacun dans sa sphère d'activité, même si la gouvernance mondiale est encore balbutiante ? Les acteurs économiques ne doivent-ils pas jouer un rôle plus responsable dans l'émergence d'une nouvelle culture de concertation et de débat qui se substituerait aux seules négociations collectives et au simple « lobbying » ?

Aux rôles d'*entrepreneur* et de *leader*, il faut ajouter celui de *citoyen engagé* dans la construction d'une nouvelle gouvernance et adopter, au sens anglais du terme, le rôle de *statesman* ? C'est un moyen de rendre à l'activité entrepreneuriale sa dimension politique.

---

<sup>12</sup> Jean XXIII, *Encyclique Mater et Magistra*, Spes, 1962



L'Eglise définit le bien commun comme *l'ensemble des conditions sociales qui permet à toutes les personnes et à tous les groupes qui constituent la société d'accéder à leur propre accomplissement le plus positif.*<sup>13</sup> Si l'on accepte cette définition, *le critère de bien commun offre un principe fondamental de discernement du caractère moral ou non de l'organisation d'une société, y compris le système mondial.*<sup>14</sup>

La contribution spécifique de l'entreprise au bien commun mondial commence à s'esquisser dans les réflexions et les travaux qui remettent en question notre modèle de développement. Les Nations Unies proposent le concept de *développement durable*. Ce nouveau modèle propose un vrai projet d'avenir visant à remettre l'action économique dans une perspective politique mondiale.

Le *statesmanship* d'entreprise va dans ce sens. Il tente de répondre à la vraie question politique de notre temps : *quel monde voulons-nous construire ensemble avec les vastes ressources et les immenses capacités dont nous disposons ?* En d'autres termes : *comment allons-nous utiliser nos ressources et nos capacités pour construire un monde meilleur ?*

### **« Un esprit nouveau » et la fonction sacerdotale du chrétien**

La transformation de notre système économique ne se fera durablement que si les hommes et les femmes qui l'animent se sont eux-mêmes transformés. Les changements de structures ne se feront pas « par décret ». Ils ne prendront vie que s'ils sont animés de l'intérieur par des êtres de bonne volonté.

C'est ici que la foi chrétienne nous pousse à devenir des agents de changement. Ne sommes-nous pas appelés à être *sel de la terre* et *lumière sur la montagne* ? Saint Paul nous invite sans cesse à *revêtir l'homme nouveau, créé saint et juste à l'image de Dieu.*<sup>15</sup> Utilisons-nous assez l'extraordinaire pouvoir de transformation de notre spiritualité lorsqu'elle est vécue dans toutes les dimensions de notre être ? Comme dirigeants chrétiens, il est important **d'unifier notre vie professionnelle et notre vie religieuse.**

---

<sup>13</sup> Bertin, I., "L'enseignement social de l'Eglise: bilan et perspectives", in Bertin, Buekens et Martinez, *Enterrée la doctrine sociale ?* Lumen vitae, pp 15-37, 2009.

<sup>14</sup> *Ibidem.*

<sup>15</sup> Ephésiens., 3, 24.



En nous invitant à le suivre, Jésus nous propose une vérité existentielle. Celle-ci n'est pas contraire à la vérité scientifique mais elle la dépasse et lui donne la profondeur qui lui manque. Elle s'adresse aux vrais problèmes des humains et les engage à l'action, mais dans l'humilité et le respect de chacun. Il n'y a pas de triomphalisme acceptable pour un Dieu de douceur et d'amour. L'image d'un Père aimant est incompatible avec la domination, la violence, l'intolérance ou le refus de l'autre.

Beaucoup d'entre nous savent que le choix de suivre le Christ implique une vie spirituelle intense grâce à la prière, aux sacrements, à la lecture des textes saints. Ils savent aussi que la spiritualité s'applique à leur vie professionnelle: elle les aidera et fortifiera leur engagement et leurs efforts d'humanisation de la Création.

Ce type d'engagement requière que nous allions vers l'autre, que nous l'écoutions, que nous en prenions soin. Si l'homme est un être de relation, la qualité et la profondeur de ces relations ne sont jamais indifférentes. Ne faut-il pas oser souvent *transformer la relation en rencontre* ?<sup>16</sup> La rencontre engage le cœur. Elle est la relation personnalisée, sur pied d'égalité et de réciprocité, sans la médiation de l'argent ou du pouvoir. Elle est le lieu de l'accueil mutuel, de l'écoute, du regard, le lieu où l'on peut « s'appeler par son nom », accepter sa fragilité, reconnaître l'autre, le faire exister, l'aider à se mettre debout. C'est le lieu de la communion, le lieu où l'on peut regarder l'autre avec les yeux de l'amour. Il s'agit ici de retrouver l'humain, la parole, le partage. Communiquer veut dire : mettre quelque chose en commun ; converser, c'est se tourner les uns vers les autres ; dialoguer, c'est oser parler du sens.

En un temps où l'on parle d'intelligence émotionnelle et spirituelle, n'oublions pas que l'anthropologie chrétienne, depuis le commencement, propose une vision de l'homme qui inclut ces dimensions. Une telle vision permet d'aller au-delà de la simple rationalité pour s'ouvrir aux réalités moins tangibles mais plus profondes du cœur et de l'âme.

Ne devrions-nous pas *oser ensemble la fragilité et le courage* ?

L'humain est un être social, relié aux autres, membre d'une société qui doit l'aider à surmonter ses manques et ses peurs et à satisfaire ses aspirations. Cette perspective



privilégie l'être de relation par rapport à l'individu isolé, quelle que soit sa force ou ses talents. Elle nous invite à être créatifs sans tomber dans la démesure prométhéenne, son arrogance ou l'illusion de la toute-puissance, pour se reconnaître fraternels, fragiles et interdépendants. Le héros authentique n'est pas le héros cosmique des mythes ou des romantiques mais celui qui *coexiste avec autrui tout en étant ouvert à sa propre peur de la finitude ainsi qu'à celle des autres*<sup>17</sup>.

Pour le chrétien, le courage est une vertu cardinale, mais il diffère du courage traditionnel des héros antiques. Il n'est pas recherché principalement pour la réussite personnelle, le prestige ou la « gloire » mais pour l'avènement du Royaume, d'un monde de justice, de paix et d'amour. Sa source n'est pas uniquement dans la volonté ou le stoïcisme d'un héros proche du surhomme, mais dans une spiritualité qui le relie à l'Esprit promis par le Christ, esprit d'amour, de sagesse et de force. Ancré dans une nature humaine qui se sait fragile et blessée, le courage devient alors un effort existentiel continu, humble, patient, concret.

Il est aussi perçu en termes d'initiative et de créativité, comme « le courage de commencer » (Saint Augustin). Une fois de plus, l'homme a été créé créateur ! Il s'agit ici du courage d'entreprendre et de situer son « entreprise » dans la perspective d'un bien commun qui devient mondial. Il s'agit du courage politique de tenter de répondre à la question de savoir quel monde nous voulons construire ensemble et de s'engager dans l'édification de celui-ci.

Il s'agit aussi du courage de remettre en question le modèle que l'on anime quels que soient ses avantages, sa puissance ou ses promesses. C'est avec un cœur de pauvreté qu'il faut avoir le courage d'aborder les problèmes de notre temps et d'exercer notre créativité.

*Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.*<sup>18</sup>

---

<sup>16</sup> Pour tout ce passage, voir Vanier, J., *Car c'est de l'homme qu'il s'agit*, Rencontres de Saint Nicolas et Dorothée de Flüe, Saint Maurice, novembre 2008

<sup>17</sup> Arnsperger, Ch., *Critique de l'existence capitaliste*, Paris, Cerf, 2005

<sup>18</sup> Matthieu, 18, &-5.



Il y a aussi l'engagement et l'espérance

Pour les chrétiens, l'espérance est une vertu « cardinale ». Elle est d'une autre profondeur que l'optimisme. Celui-ci relève du tempérament ou de la méthode Coué. A ce propos, Valéry disait cruellement : *l'optimiste et le pessimiste sont deux imbéciles à renvoyer dos à dos, l'optimisme n'est que la pâle caricature de l'espérance.*

Celle-ci relève de l'âme et du libre engagement dans la création d'un monde meilleur.

Elle se base sur la vision d'une humanisation possible et sur les valeurs qui peuvent y conduire. Elle n'a rien de passif cependant. D'après la belle formule de Saint Ignace de Loyola, elle s'applique à *tout faire comme si tout dépendait de soi et à tout attendre comme si tout dépendait de Dieu.* Elle s'appuie alors sur une foi dans une transcendance qui donne sens à la vie.

Une foi « espérante » qui se formule dans le temps...et s'exprime bien dans la belle profession de foi de *Dom Helder Camara* :

*Je crois en Dieu  
qui est le Père de tous les hommes  
et qui a confié la Terre.  
Je crois en Jésus Christ qui est venu  
pour nous encourager et nous guérir,  
pour nous délivrer et nous annoncer  
la paix de Dieu avec l'humanité.  
Je crois en l'Esprit de Dieu qui travaille  
en tout homme de bonne volonté.  
Je crois que l'homme vivra  
de la vie de Dieu pour toujours.  
Je ne crois pas au droit du plus fort,  
au langage des armes,  
à la puissance des puissants.  
Je veux croire aux droits de l'homme,  
à la main ouverte, à la puissance des non violents.  
Je ne crois pas à la race ou à la richesse,*



*aux privilèges, à l'ordre établi.  
Je veux croire que le monde entier est ma maison  
je veux croire que le droit est un, ici et là,  
et que je ne suis pas libre  
tant qu'un seul homme est esclave.  
Je ne croirai pas que la guerre et la faim  
soient inévitables et la paix inaccessible.  
Je veux croire à l'action modeste,  
à l'amour aux mains nues et à la paix sur Terre.  
Je ne crois pas que toute peine soit vaine.  
Je ne croirai pas que le rêve de l'homme  
restera un rêve et que la mort sera la fin.  
Mais j'ose croire, toujours et malgré tout,  
à l'homme nouveau.  
J'ose croire au rêve de Dieu même :  
un ciel nouveau, une Terre nouvelle  
où la justice habitera.*

### **Philippe de Woot**

Philippe de Woot is Emeritus Professor at Louvain Catholic University in Belgium. He has led multidisciplinary research in the fields of Business Policy, Strategic Management and Business Ethics and is committed to the research and promotion of CSR. The author of many books and articles on these subjects, he is a former Dean of Louvain School of Management. He is a member of the Royal Academy of Belgium, the International Academy of Management and the European Academy for Arts and Sciences and correspondent of the *Institut de France*. This document at *FORUM CHRETIEN DE LA VIE SOCIALE*, Louvain *la Neuve*, 1st May 2013.